

REMERCIEMENTS

Nous tenons à témoigner notre gratitude et notre reconnaissance à Monsieur KHATI, grâce à qui nous avons pu réaliser ce modeste travail.

Nous le remercions pour avoir accepté de diriger ce travail, pour ses précieux conseils et orientations.

Egalement les membres du jury pour avoir accepté d'examiner ce travail.

Ainsi que tous les enseignants du département de langue et littérature française qui nous ont beaucoup aidés.

Et enfin tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce modeste travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A la mémoire de ma chère mère sans qui je ne serais pas là aujourd'hui, qui m'a toujours soutenue et encouragée dans mes études et surtout dans les moments difficiles. .

A mon père, je le remercie pour ses encouragements et son soutien qu'il m'apporte au quotidien. .

A ma chère sœur : Djidji.

A mon cher frère : Nadir.

A mes tantes jedjiga et sa famille, taous et sa famille, tata ouiza .

A toute la famille Abadou

A tous mes amis(e)

Je dédie ce travail :

A mes parents qui ont toujours été là pour moi et qui m'ont soutenue.

A mes petites sœurs Céline et Asma

A mes oncles Ahmed, Malek, Nacer et Khaled.

A ma famille kessal et Boukersi. .

A mes meilleures amies Ania et Souhila.

Table des matières

Sommaire

Introduction.....	1
Choix du corpus et du sujet :	3
Présentation du sujet :	3
Problématique :.....	4
Hypothèses :.....	4
Plan de travail :.....	4
Chapitre 1 : L'oralité	5
Introduction :.....	5
La Définition :	5
Caractéristiques de l'oralité :	6
les types de l'oralité dans " On dirait le sud " de Djamel Mati :.....	7
le Conte :.....	7
A_1_ La belle e la bête : en comparaison avec "on dirait le sud" :	7
Comparaison entre « on dirait le sud » et « la belle et la bête » :	7
Le milieu social :	7
L'espace environnementale :	8
La réalisation d'une destinée :	9
Le Miroir Magique :.....	9
2. Les sept Nains :.....	10
B- La chanson populaire :.....	10
a_2 L'Imzad :.....	11
C -Le Culte :.....	11
D- La complainte :.....	12
E- Le Mirage:.....	12
F- Le proverbe :.....	12
II . LE MYTHE :.....	13
1. Définition.....	13
Définition étymologique :.....	13
Le mythe berbère :	15
Le mythe touareg :	16
3. Le mythe et la société : (pourquoi ce besoin de héros):	16

La fonction et le but de l'oralité dans les écrits francophones :	17
Chapitre 2 : étude des personnages.....	20
Récit de Zaïna :	20
Récit de Neil :.....	23
Récit d'Inès :	25
Récit de Mouloud :	26
Comparaison de Zaïna et Inès :	27
Comparaison de Neil et Mouloud :	29
En quoi Zaïna serait-elle un prototype de la femme algérienne de l'époque ?.....	31
Conclusion	34
Bibliographie :.....	35

Introduction

Cette présente étude sera consacrée à l'Oralité. Elle sera basée sur une analyse approfondie de son fonctionnement, en nous intéressant plus particulièrement au rôle que celle-ci joue dans la littérature francophone, son but et ses caractéristiques. Nous prenons comme corpus d'étude l'œuvre de Djamel Mati " On dirait le sud " le dernier volet de la trilogie Les élucubrations d'un esprit tourmenté.

La littérature algérienne comprend l'ensemble des œuvres écrites par des auteurs algériens et ce depuis l'indépendance du pays en 1962. Faisant partie de la littérature maghrébine, elle utilise plusieurs langues dont l'arabe et le Tamazight qui sont deux langues nationales, ainsi que le français. L'Algérie comprend de grands noms ayant marqué la littérature algérienne mais aussi le patrimoine littéraire universel dans trois langues : L'arabe, le Tamazigh et le français.

En ce qui nous concerne, ce que nous distinguons c'est bien la littérature algérienne francophone écrite par des autochtones, elle reflète la complicité, la diversité et la richesse de l'histoire du pays. Cependant, pour notre travail nous avons décidé de nous intéresser à une nouvelle plume qui se situe notamment dans l'écriture « fantasmagorique », celle de Djamel Mati.

Djamel Mati est un romancier et écrivain de la littérature algérienne. Il est né le 26 avril 1950 à Alger. Après sa formation universitaire, il devient ingénieur en chef en géophysique, et travaille dans un centre en tant que tel avant de se consacrer à la culture livresque.

Ce dernier se caractérise par l'inclination philosophique de ses œuvres. Sa personnalité transparaît à travers chacun de ses ouvrages mettant ainsi en avant sa sensibilité profonde. Il a aussi tendance à s'exposer pour mieux transmettre ses émotions, ses inquiétudes et ses joies aux lecteurs.

Djamel Mati est un romancier régulier, il dépasse six ouvrages avec pas moins de cinq romans. A ce jour son parcours romanesque se résume comme tel :

Le bug de l'an 2000 ou la première problématique du troisième millénaire paru en 1999 à l'Office des publications universitaires « OPU »

Le 25 décembre 2003, il a publié son premier roman « Sibirkafi.com » ou les élucubrations d'un esprit tourmenté.

Sibirkafi.com est le premier livre d'une trilogie fantastique, fantasmagorique ou tout juste une simple fiction du réel. Paru aux éditions Marsa

Septembre 2004, Fadas ! Fatras de Maux est son deuxième roman édité chez APIC Édition. Septembre 2005 Aigre-doux est son troisième roman et le deuxième volet de la trilogie « les élucubrations d'un esprit tourmenté » Mars 2009. L.S.D roman paru aux éditions Alpha. Quant à « On dirait le sud » paru en 2007 il est le troisième volet de la trilogie des élucubrations d'un esprit tourmenté après deux autres romans : Yoko ou les gens de Barzakh et Sentiments irradiés.

« On dirait le sud » est l'histoire de Zaïna, Iness et Neil perdus dans le désert à la recherche de soi avant de se rejoindre au même endroit : la cabane du point B 114. Zaïna, Iness et Neil errent sans boussole avec un seul repère en tête qui les orientent : Le point B114 ou ils seront pris en otages par leurs rêves et cauchemars. Zaïna ne sachant comment elle a atterri là-bas, se retrouve prise au piège dans une cabane au beau milieu du désert avec un personnage qui abuse d'elle, tandis que parallèlement Neil échoue laissant derrière lui femme et enfants et tout le confort auquel il était habitué pour partir à l'aventure, une aventure pas comme les autres : la conquête de soi.

Accueilli par des Touaregs dans des oasis, il rencontre Iness la fille du chef de la tribu qui sans attendre fit de lui son homme alors qu'elle était promise à Mouloud son cousin. Quand ils furent démasqués le lendemain, les deux amants se font bannir de la tribu avec pour seul compagnon une chamelle attribuée par le père d'Iness.

Après de tumultueuses aventures dans un univers fantasmagorique, dans le désert paradoxal de l'ouvert et du fermé, les trois personnages finissent par se rencontrer au point B114.

« On dirait le sud » est le dernier volet de la trilogie « les élucubrations d'un esprit tourmenté » où l'auteur Djamel Mati revisite les déserts et les sens pour conjurer les thèmes de la structure de soi, de l'altère égo et des amours absolus.

Choix du corpus et du sujet

L'œuvre pour laquelle nous avons opté de Djamel Mati s'intitule « *On dirait le sud* ». Paru en Novembre 2007, ce roman de plus de 290 pages est le troisième volet de la trilogie des élucubrations d'un esprit tourmenté. Quant au choix du sujet, l'Oralité dans les romans algériens, nous l'avons fait par intérêt et curiosité envers ce thème-là qui est de plus en plus fréquent chez les auteurs algériens.

Ce qui nous concerne le plus et ce sur quoi nous allons nous pencher c'est l'oralité dans le roman algérien francophone, nous avons notamment décidé de consacrer une partie de notre travail à l'étude de l'oralité, voir comment celle-ci se manifeste dans les travaux littéraires francophones et dans quel but elle y est intégrée.

Nous constatons en effet, que plusieurs travaux et de nombreuses études ont été élaborés à ce sujet tel que Paul Zumthor, Jack Goody et bien d'autres.

Ceci dit, nous voulons y ajouter notre contribution et apporter notre pierre à l'édifice en nous penchons sur l'œuvre de Djamel Mati afin de l'analyser et développer les notions d'oralité.

Notre travail a pour objet d'étude l'Oralité dans les écrits francophones algériens dans lequel nous présenterons un certain nombre de concepts littéraires ; en nous basons sur notre corpus qui est une œuvre provenant de la littérature francophone algérienne.

Présentation du sujet

Notre thème porte sur l'oralité dans les romans francophones algériens qui se base sur une étude des caractéristiques, des types ainsi que sur le but de cette dernière dans la littérature et les écrits algériens, et notamment dans l'œuvre de Djamel Mati *On dirait le sud*.

Nous nous baserons ainsi dans la deuxième partie de notre travail sur une analyse des personnages principaux et sur l'univers spatio-temporel de l'œuvre de Djamel Mati.

Problématique

L'oralité est un aspect que de nombreux écrivains et auteurs ont intégré dans leurs romans, notamment pour faire découvrir au monde leurs origines, leurs traditions et coutumes ou simplement pour faire connaître la richesse linguistique de leur pays natal, comme c'est le cas avec plusieurs auteurs dont nous distinguons à titre d'exemple Léopold Sédar Senghor et Aimé

Césaire qui dans son œuvre « Cahier d'un retour au pays natal » (1913_2008) nous fait découvrir l'importance de l'oralité en donnant un aspect oral à son texte écrit.

Ainsi nous avons formulé les questionnements suivants pour permettre à notre analyse d'aboutir à un cheminement d'idées cohérentes.

.Qu'est-ce que l'oralité ? Et comment se manifeste-elle dans le roman de Mati ?

.comment réussit-on à identifier cette oralité ? Autrement dit comment la reconnaître et quel est le but de son insertion dans le roman de Mati ?

Hypothèses

Pour permettre le bon déroulement d'une méthodologie valable nous avons émis certaines hypothèses de travail :

Pour ce faire, force est de constater une affinité visible du côté de la culture, donc nous nous proposons d'orienter notre étude du point de vue de la culture.

L'oralité demeure le moyen pour les écrivains d'extrapoler leurs traditions locales et leur patrimoine linguistique.

Plan de travail

Sur le plan méthodologique, nous allons repartir notre travail en deux parties principales.

La première partie de notre recherche nous allons le consacrer à la présentation de l'oralité en tant que procédé de communication, en la définissant et en présentant ses caractéristiques et le but de son insertion dans les romans francophones algériens en général et plus particulièrement dans le roman de Djamel Mati « On dirait le sud » et ce en nous basons sur les travaux de théoriciens tel que Paul Zumthor. Par la suite nous allons nous pencher sur le mythe qui fait partie intégrante de l'œuvre de Djamel Mati « On dirait le sud » c'est pourquoi nous allons définir ce dernier et donner ses types et ses caractéristiques.

Quant à la deuxième partie de notre travail de recherche, se portera sur l'analyse de l'œuvre de Djamel Mati « On dirait le sud » en nous basons sur les personnages principaux du roman (analyse et comparaison), On terminera notre travail par une étude de l'espace et du temps relatif au déroulement de l'histoire.

Chapitre I : L'oralité

Première Partie : L'oralité

Introduction

Le premier chapitre de notre travail portera sur l'oralité, nous allons dans un premier temps définir et analyser cette dernière avant d'évoquer ses types et ses caractéristiques figurant dans l'œuvre de Djamel Mati "On dirait le sud"

I.1. Définition de l'Oralité

L'oralité est un procédé de communication où un message est transmis de vive voix d'un locuteur à un auditoire. Elle caractérise le roman notamment le roman algérien où sont utilisés énormément de proverbes et de dictons dans la langue vernaculaire tel que le kabyle et l'arabe.

Les figures de l'oralité dans le roman sont d'une part des figures morphologiques et syntaxiques qui se caractérisent d'emblée comme orales d'une civilisation à une autre, d'une culture à une autre, cette façon de communiquer peut être abordée à plus ou moins grande échelle. Nous pouvons aussi parler de l'oralité comme étant une tradition transmise de bouche à oreille pour renforcer une mémoire ancestrale et non écrite dans plusieurs champs de sciences humaines.

Paul Zumthor philologue, spécialiste de la littérature médiévale, propose de voir l'oralité comme une communication sonore faite par la voie buccale, sans autres précisions pour l'étudier, il faut nécessairement transformer ce nom en adjectif : langue orale, traditions orales ou littérature orale. La tradition qui en est porteuse et du domaine de la variante, l'œuvre ne se réalisant que dans une que dans une « intér vocabilité » et un « nomadisme constant ».¹

De plus, il nous est impossible de par notre histoire de considérer l'oralité sans la comparer au moins de façon implicite avec les faits de la langue écrite, c'est-à-dire de la littérature à proprement dite.

I.2. Caractéristiques de l'Oralité

Paul Zumthor défend l'idée que bien qu'il nous soit difficile de faire abstraction de l'écriture, l'oralité ne pas se définir par rapport à elle, et réciproquement.

¹Paul Zumthor, LA LETTRE ET LA VOIX. De la « littérature » médiévale, Paris, Seuil, col. Poétique, 1987, p 347

Selon, ce dernier, ce mot abstrait a été formé il y a peu d'années sur l'adjectif oral, dans les emplois ou celui-ci qualifie un fait littéraire.

Par ailleurs, il nous est impossible dans les conditions historiques actuelles de considérer les faits d'oralité sans comparaison, au moins implicite avec les faits de la langue écrite, traditions livresque, « littérature » à proprement dite. La transmission des connaissances par voie orale a une résistance plus élevée au niveau sensoriel que les mots écrits étant donné que l'ouïe est un sens beaucoup plus immersif que la vue.

La transmission des connaissances par voie orale a une résistance plus élevée au niveau sensoriel que les mots écrits étant donné que l'ouïe est un sens beaucoup plus immersif que la vue. L'Oralité (tradition orale) a donc longtemps servi à conserver les traditions et les mœurs des sociétés, à établir une communication entre les individus et à croire le développement de la pensée avant la venue de l'écriture.

De nombreux chercheurs et écrivains tel que Paul Zumthor ont opéré des comparaisons entre l'oralité et l'écriture.

Selon Patrick Williams auteur de l'article l'écriture entre l'oral et l'écrit : «Les deux modes d'expressions s'opposent certes, mais avant même cela, ils coexistent »²

« Il arrive tout aussi bien qu'ils entrent en concurrence ou qu'ils se trouvent en complémentarité »

Par ailleurs, ce que nous voulons déterminer en nous basant sur les propos ci-dessus est que l'Oralité entretient un lien étroit avec l'écriture et bien que l'écriture soit devenue une quasi-nécessité dans nos sociétés nous avons toujours besoin de la parole ou de l'oralité comme le souligne Jack Goody , célèbre anthropologue et théoricien dans l'un de ses écrits :

« Parler est toujours une activité qu'il est important de cultiver même dans les écoles dont l'objectif premier est d'apprendre à écrire »³

Il ajoute aussi :

« Parler reste une activité fondamentale »

² Patrick Williams. *L'écriture entre l'oral et l'écrit : Six scènes de la vie tzigane en France* Edition de la maison de l'homme

³ Jack Goody .*Entre l'oralité et l'écriture* .Paris presses universitaire de France (éthologie) 1994

En outre, la communication orale se déroule dans un temps donné et n'est pas retenue comme l'écriture pour permettre le maintien de la culture, les récits ne peuvent varier. Pour cette raison, la société à l'oralité primaire n'était pas très innovante. Il devrait également être analysé responsable de la puissance des mots, qui est la capacité qu'ont les mots à accomplir des actes de la société à l'oralité généralisée, mais aussi dans notre société, cela prend la forme de sorts, le discours moral et paroles rituelles.

Djamel Mati a eu recours à l'Oralité dans beaucoup de ses écrits et c'est ce que nous retrouvons dans son œuvre « On dirait le sud » où il est question de plusieurs types d'Oralité que l'auteur a utilisé.

I.3.les types de l'oralité dans " On dirait le sud " de Djamel Mati

I.3.1.Le Conte

Le conte est un genre littéraire qui relate à la fois des récits d'aventure imaginaire et des récits de faits réels, c'est une histoire qui se transmet de bouche à oreille. Une tradition orale qui fait partie de la mémoire collective. Ces contes traditionnels sont devenus des textes littéraires, rédigés par des écrivains

I.3.1.a. Comparaison entre « On dirait le sud » de Djamel Mati et le Conte de « La belle et la bête »

Si nous devons comparer le roman "On dirait le sud" à un autre récit nous opterions pour le conte de "La belle et la bête" puisque entre les deux nous rencontrons plusieurs similitudes. En effet, et cela mis à part le fait qu'il y ait des différences nous constatons beaucoup de similitudes entre le roman de Djamel Mati « On dirait le sud » et le conte de « La belle et la bête », à commencer par le nom que ce dernier a attribué à son personnage principal « Zaina » qui veut dire « Belle » en arabe et c'est aussi le nom du personnage principal du conte. Zaina s'est retrouvée prisonnière d'une cabane par un personnage (Cro-Magnon) qu'elle décrit comme étant un primate et une bête hideuse semblable à la bête qui séquestre Belle au sein son château dans le conte de « La belle et la bête » *« ce n'est pas un homme , c'est un souci , un tourment , un emmerdeur comme on n'en fait plus ...son physique n'a rien d'attirant, encore moins rassurant »*⁴

⁴ Mati, Djamel, Op.cit p22

Enfin, les deux jeunes femmes semblent se libérer vers la fin des deux histoires, pas de la même manière mais elles réussissent toutes deux à atteindre un semblant de paix spirituelle.

I.3.1.b. Le milieu social

L'affrontement social :

Zaïna l'un des personnages principaux du récit de Djamel Mati, échoue dans le désert, violée, elle est emmenée de force vers la cabane du point B114 par celui qui deviendra par la suite son compagnon malgré elle. C'est également ce que nous retrouvons dans le conte de la belle et la bête ou "Belle", le personnage principal de celui-ci, se retrouve prise au piège et dans la même situation que Zaïna, emprisonnée malgré elle dans le château de la bête, contrainte et forcée d'accepter de prendre la place de son père qui était devenu le prisonnier de la bête en allant se réfugier dans son château après s'être égaré dans la forêt .

La misère inéluctable :

Les deux personnages vivent prisonniers l'une (Zaïna) dans la cabane du point B114 et du désert ayant pour bourreau celui qu'elle surnomme Cro-Magnon qui lui est insupportable à gérer, le décrivant ainsi comme la pire des bêtes qu'elle ait rencontré dans sa vie.

«Affalé sur le dos, tout nu, les bras en croix et les jambes écartées. Les membres puissant et épais semblent se détacher d'un ventre proéminent, le tout recouvert de longs poils du coup jusqu'aux orteils. La petite tête, vissée à fond entre des épaules larges, contraste avec les autres parties du corps. Le crâne allongé ... Homme de Vitruve»⁵

L'autre, (Belle) en revanche atterrit dans un château où elle se voit forcée de cohabiter avec une bête hideuse qui s'est retrouvée prisonnière d'un corps immonde après qu'une sorcière à qui il a refusé l'hospitalité lui ait jeté un sort pour le punir

⁵ Mati, Djamel, *On dirait le sud*, Apic, 2007. p21

I.3.1.c.L'espace environnementale

Le déroulement des évènements

Plus les jours passaient et plus "Zaïna" se lassait de sa vie de prisonnière d'une cabane située au milieu d'un désert sans merci et s'adonne à la seule chose qui la tienne en vie, sa seule échappatoire " le fumerie du chanvre indien " qui la transporte vers d'autres univers qu'on ne pourrait toujours qualifier de paradis puisque même droguée, elle n'arrive toujours pas à se soustraire à ses démons intérieurs et ses tourments. Zaïna est transportée vers des endroits différents à chaque fois : la montagne des damnés, le lupanar et la mer qu'elle conçoit dans ses rêves tel un espace euphorique.

« La mer, elle en a souvent rêvé, mais ne l'a jamais connue .Si ; peut-être dans une vie antérieure ? Il paraît qu'elle est presque aussi vaste que ce désert»⁶.

Ses déboires enfumés accroissent en elle l'envie de tout quitter, aller et fuir non seulement la cabane mais aussi le désert.

Quant à "Belle", elle s'installe dans le château de la bête après que son père fut libéré par cette dernière, elle fit ainsi la connaissance des anciens serviteurs du prince défiguré transformés par la sorcière en objets animés : Madame samovar la théière gouvernante et son fils zip le chandelier Maître d'hôtel ...etc.

Elle décide ensuite de s'enfuir pour échapper aux griffes de la Bête et se lance en pleine tempête de neige. Les loups l'encerclent mais la Bête surgit et la défend.

I.3.1.d.La réalisation d'une destinée

Les évolutions :

Zaïna, l'un des personnages principaux du roman de Djamel Mati « On dirait le sud » s'abandonne à son sort avec son compagnon et finie par se faire à l'idée qu'elle ne pourra rien y faire.

⁶Mati, Djamel, *op.cit.* . . , p55

« Alors a quoi bon partir ou résister ? Elle est condamnée à rester cloîtrée en compagnie de satyre. Comme d'habitude, pour éviter une confrontation trop inégale et terminer la lutte avec des bleus plein le corps, cette nuit aussi, elle se laissera squatter. Il la violera ». ⁷

Le désert rongea Zaïna et elle ne pensait plus a rien, ni à s'évader ou encore moins a résister a son geôlier, alors elle décide de se laisser aller pour éviter une énième lutte qui pour elle sera perdue d'avance.

Le miroir magique et les sept nains :

L'écrivain francophone dans son roman a évoqué les sept nains et le miroir magique en référence à "Blanche neige et les sept nains".

Le Miroir Magique :

Zaïna le personnage principal de notre roman, au courant de l'histoire, entretenait une discussion avec un miroir magique qui répondait à ses nombreux questionnements sur sa vie et ses tourments, ce qui nous rappelle le conte de "Blanche neige" ou " La belle mère" de celle-ci maintenait et ce de façon régulière une discussion avec un miroir magique

« Troublée, elle demande au miroir falsificateur »

Djamel Mati a établi un lien entre l'histoire de son roman « On dirait le sud » et l'histoire d'un autre conte, celui de « Blanche neige et les sept nains » ou il est question d'une conversation entretenue entre le personnage principal et un miroir magique en référence au miroir magique qu'avait la belle-mère de Blanche neige dans le conte. Le miroir dont il est question à pour rôle de répondre aux questions que lui posent les personnages

- « *Miroir, qui suis-je ?* ».

-« *Je ne peux te voir réellement les grains de sable ont épluché mon tain. je suis devenue aveugle ...* »

⁷Mati, Djamel, Op.cit , P70

Les Sept Nains :

Quant aux sept nains, Djamel Mati les a évoqués dans son œuvre, encore une fois en référence au conte de “ Blanche neige et les sept nains ” qui avaient accueilli Zaïna en arrivant sur leur lieu d’habitation, comme ils avaient accueilli et aidé “Blanche neige” quand celle-ci s’était retrouvée chez eux .

« Des têtes emmitouflées dans des chèches noires; d'étranges personnages en titubant, sortent des casemates enclavées. Les gnomes aux visages blafards avancent à petit pas en direction du mirador Les uns derrière les autres, formant un long cortège de nains... ».

I.3.2.La chanson populaire :

I.3.2.a. la chanson :

Accompagnant des poèmes, la chanson ou notamment la musique du désert est un patrimoine riche et varié par lequel les Touareg ou les habitants de ce dernier transmettent leur savoir et leur sagesse à travers beaucoup de poèmes, de chants, de contes, de proverbe...

« Elle répète le poème, auquel elle change certains mots, celui qu'elle récitait le jour où Neil l'avait rencontrée pour la première fois au bord de la Guelta »

Le roman « On dirait le sud » recèle beaucoup de passages en rapport avec la chanson ou la musique puisqu’elle est leur manière à eux d’exprimer leurs émotions, joies et chagrins.

« Et le sable se liquéfie sous un soleil de sang.et le temps oublie ses errants, réveillant les djinns en les offusquant :et le ciel s'embrouille du levant jusqu'au couchant, Et le lac trompeur envahi le désert en l'affligeant ,Et tous les cœurs se serrèrent pour longtemps, très longtemps »

« Les mirages attirent les amants qui finissent par périr d'inanition »⁸.

On retrouve également dans le roman beaucoup de poèmes puisque comme la chanson réciter des poèmes est une autre façon qui permet aux habitants de s’exprimer en transformant ces vers en chansons comme le notait Charles De Foucauld durant les années 1920 :

⁸Mati, Djamel, *Op.cit* " p70

« Tous les vers peuvent se réciter ou se chanter, on les récite plus souvent qu'on ne les chante. A tout propos on en cite, dans les conversations, dans les réunions nombreuses, une poésie citée sur un sujet passionnant en fait citer d'autres et les pièces de vers se succèdent sans arrêt »

I.3.2.b. L'Imzad :

L'Imzad ou également appelé Anzad est un instrument de musique qui caractérise la population Touareg en général mais plus précisément « La Femme touarègue » puisqu'il leur serait principalement fabriqué.

Il s'agit d'un vieil instrument monocorde qui sert à jouer de la musique traditionnelle que la musicienne installe sur ses genoux pour pouvoir en jouer en position assise.

Dans le roman de Djamel Mati nous retrouvons plusieurs passages qui montrent l'importance accordée à cet instrument.

« Derrière ; L'imzad se met en sourdine »⁹

« Sous les tentes, les femmes jouent du Violent pour leurs amoureux » « Ines aussi doit en prier mais pour qui ? »

Djamel Mati invoque L'Imzad dans son œuvre puisque pour les touareg il est un symbole de leur culture mais aussi le respect des valeurs de la femme.

Hadj Moussa Akhamokh dit : *« L'Imzad est au Touareg ce que l'âme est au corps »*

I.3.3.Le Culte

Il s'agit d'un ensemble de croyances mythiques ou de pratiques vouées à rendre hommage à un être mythique ou une divinité.

Les passages suivant véhiculent le culte dans le roman « On dirait le sud »

« Emmitouflé dans une ample tanite bleutée flotte sur une écume évanescence un halo doré cible la mystérieuse personne »¹⁰.

_ « je m'appelle Nour »

⁹Mati, Djamel, *Op.cit*: p45

¹⁰Mati, Djamel, *Op.cit* " p32

Neil dans le roman de Djamel Mati voit apparaître un être surnaturel sous forme d'une créature luminescente qui vient vers lui.

« Je t'attendais suis-moi »

Neil alors sans crainte suit cet être de lumière étrange et étranger et s'engouffrent tous les deux dans le désert vers l'inconnu.

I.3.4.La plainte

La plainte est une action possessoire tendant à faire cesser un trouble, il s'agit d'un acte visant à raconter les malheurs d'un personnage tout en priant pour que celui-ci s'arrête ou s'améliore.

Dans le passage suivant Zaïna fait une plainte pour qu'elle soit libérée de ses tourments.

« Oh corps ! Libère moi de mes tourments toi qui a su m'aimer »

Encore une fois dans ce passage Zaïna fait une plainte pour remercier le sable du désert d'être tendre avec elle.

« Oh sable du désert cruel pour la première fois, tu as été tendre avec moi »

« Oh corps!, oh sable! »

I.3.5.Le Proverbe

Le proverbe est une formule langagière qui généralement porte sur une morale ou une expression de sagesse visant à faire passer un message ou une leçon de vie.

Nous remarquons une présence majeure de proverbes au sein du roman.

I.4. La fonction et le but de l'oralité dans les écrits francophones :

Selon Paul Zumthor : *« la communication orale remplit dans le groupe social une fonction en grande partie d'extériorisation. Elle fait entendre collectivement et globalement, le discours que cette société tient sur elle-même. Elle assure ainsi la perpétuation du groupe en question et de sa culture : c'est pourquoi un lien social et très fort l'attache à la "tradition" celle-ci étant en son essence, continuité culturelle. »*¹¹

« Les voix humaines forment ainsi dans l'existence du groupe, un bruit de fond, une stimulation sonore qui dans certains cas prend une acuité plus grande car elle fait appel aux formes profondes de l'imagination collective : ces cas constituent la "pensée orale" ».

La fonction de l'oralité serait donc le fait d'extrapoler des idées qu'un peuple ou une société taisent à travers des discours, des poèmes ou éventuellement des textes, afin de permettre la perpétuation de leur culture et traditions.

Djamel Mati comme de nombreux écrivains algériens s'adressent à travers ses œuvres autant à des lecteurs autochtones algériens qui ont déjà connaissance des lieux et des traditions locales mais aussi à un public étranger et beaucoup plus émancipé tel que le public européen

(Français) et ce dans l'intention d'exporter la culture algérienne, les traditions et les mœurs en décrivant d'une part la femme du nord dotée d'un caractère doux.

Beaucoup plus timide et réservée, d'autre part, la femme du sud et son tempérament révolté et hargneux bien plus audacieuse et rebelle, toutes deux égarées entre rêves et cauchemars faisant face à de nombreux tourments et un mal-être inexplicable. *« Enfant, elle aurait peut-être grandi loin de ses poupées, sinon comment expliquer une enfance sans souvenirs et sans rires ? »*¹²

¹¹ Paul Zumthor

¹² Mati, Djamel, *Op.cit* " p64

Le lecteur se retrouve donc à jouer un rôle très actif quant à l'interprétation de l'œuvre

“On dirait le sud ”qui se trouve être une histoire captivante bien qu'elle soit inspirée du conte de “ la belle et la bête ” revisitée par l'écrivain francophone en lui transmettant sa culture et ses traditions algérienne dans le but notamment de faire découvrir ses origines en rattachant avant tout l'histoire à un lieu de son enfance, ou étant enfant n'osait pas s'aventurer, un endroit que même les touareg refusent d'approcher car

L'espace en question inspire la peur et la crainte « *il se passe de drôles de choses là-bas...*

Ici on ne badine pas avec les djinns ni les légendes et encore moins avec les signes. »

Et les traditions multiples qui divergent en passant simplement du nord au Sud, il décrit le désert et ce qui s'y rapproche dans une histoire plus envoûtante que

Fantasmagique qui se réfère tantôt au rêve au réel et au surnaturel et tantôt au fantasme et au fantastique.

Pour la narrateur « Le désert éternel vide et plus *Imperceptible insurrection d'une continue gestion invisible dans les entrailles aux apparences stériles* »¹³. Il rajoute également que :

« *Dans le sablier, les grains de sables reviennent toujours, jamais au même endroit, mais ils reviennent toujours dans la fiole supérieure, il suffit pour cela d'avoir le courage de la retourner!* »¹⁴

¹³Mati, Djamel, *op.cit*: p39

¹⁴ *Ibid* ., p.265.,

II. LE MYTHE

Le mythe inspire la littérature, elle s'inspire des différentes histoires et leçons qu'on peut y trouver. C'est également une façon de faire vivre ce dernier à travers la littérature. C'est ainsi que notre auteur Djamel Mati nous plonge dans divers mythes à travers son œuvre.

Le mythe vient de 'muthos' qui désigne dans la langue grecque un énoncé considéré comme vrai.

Ce mythe est apparu pour la première fois dans les traditions orales et est souvent transmis de génération en génération, en particulier les personnes âgées qui l'ont hérité de leurs ancêtres¹⁵.

Il est considéré comme un récit sacré inventé dans le but de guider et répondre aux questions que se pose l'humanité tel que ses origines et les raisons de son existence et celle de tous les êtres vivants de ce monde.

Une création de l'esprit humain complètement fictive qui cherche à expliquer des faits réels.

Le mythe diffère de l'autre récit tel que les fables, les contes et les légendes dans leur conception car celles-ci se basent sur l'imaginaire tandis que le mythe se veut vérité.

En effet, il cherche à affirmer les choses, expliquer le monde à travers des récits épiques, une sorte d'enseignement.

Il est un procédé visant à expliquer par le biais de l'imagination ce que nos connaissances ne permettent pas et illustre des principes qui nous sont étrangers puis les placent dans un récit afin de nous initier aux choses nouvelles et mieux les assimiler.

Le mythe relie ainsi l'homme à ses origines et ses ancêtres et à la nature.

On retrouve ainsi dans chaque récit une leçon de vie, il guide l'homme à travers chaque héros qu'on y trouve avec tout leur traits de caractère la bravoure, l'intelligence, les sentiments ou encore la violence et par la suite comment gérer tout cela et nous inculquer les bases pour un monde meilleur et harmonieux.

¹⁵<https://www.ladissertation.com/Litt%C3%A9rature/Litt%C3%A9rature/Dissertation-sur-les-mythes-279328.html>
Charline Lemaitre paru le 23 Février 2017

Le mythe est donc du ressort de la croyance car il doit être admis sans être vérifié, il subsiste dans leur plus haut degré de conscience, leur croyances et leur convictions.

Le mythe est étudié par toutes sortes de savants mythologue, historien, ethnologue et philosophe car il est la base sur laquelle se fondent les sociétés et les civilisations.

Il a un rôle structurel pour ces derniers qui est de définir les grandes lignes de l'origine de l'histoire du monde. Le mythe sert donc de justificatif aux comportements, aux lois et aux cultes.

Les mythes inspirent la littérature, tandis que la littérature les fait vivre et se perpétuer en se renouvelant sans cesse.

En effet, les romanciers s'inspirent des mythes, des contes et les rafraîchissent afin de créer des histoires encore plus palpitantes comme c'est le cas avec Djamel Mati dans «On dirait le sud » qui s'est inspiré du conte de la belle et la bête qui en effet a plusieurs similitudes avec l'histoire du personnage principal Zaïna.

À commencer par son prénom ' Zaïna' qui signifie belle en français, il y a aussi le fait qu'elles se soient retrouvées enfermées toutes les deux par un personnage qu'elles appellent toutes les deux 'le monstre' ou 'la bête' .

Djamel Mati à travers son œuvre revisite le conte en l'ajustant à la culture Algérienne en y intégrant la culture et les traditions Berbères d'une part et Touareg ou Saharienne d'une autre part.

Le mythe berbère

Le mythe berbère est un ensemble d'histoires qui retracent de nombreuses croyances, traditions et coutumes, ce qui fait partie du patrimoine berbère et qui démontre l'originalité d'un peuple à travers la tradition orale.

« La première chose qu'il fait après s'être adossé au chétif tronc et bu quelque gorgées d'eau bouillante de sa gourde, c'est d'ouvrir fébrilement le sac en cuir qu'il transportait. Attaché à sa ceinture ses mains expertes dans le larcin explore le contenu , Il sort deux larges bracelets

¹⁶*berbères en argent , une chaîne avec un pendentif serti d'un corail rouge, deux bagues, un jonc de pied en forme de serpent dont la tête est ornée d'une pierre , une seule boucle d'oreille. »¹⁷*

Djamel Mati dans son roman « On dirait le sud » fait référence à des bijoux berbères que Cro Magnon avait volé à Zaina quand il l'avait retrouvée inconsciente et seule dans le désert, ce qui laisserait croire que cette dernière viendrait de la montagne ou aurait des origines berbères.

Le mythe touareg

Le mythe touareg ainsi que tous les mythes, traite lui aussi de mythes cosmogoniques en expliquant les origines de la création du monde, ces mythes traitent généralement du mode de vie des habitants du Sahara, de leurs coutumes et traditions.

« Escorté par quatre gaillards ornés de large sabres et de bouchers, Neil est conduit dans la plus grande des tentes. Assis sur un épais tapis rouge, un Targuis, d'une puissante carrure, enveloppé d'une ample djellaba bleue... ».¹⁸

1. Le mythe et la société : (pourquoi ce besoin de héros)

Chacun de nous a besoin de héros pour vivre, l'enfant pour se construire, l'adulte pour se réparer, les héros nous apportent l'espoir, le rêve et la force. Attention cependant aux héros attiseurs de haine. ¹⁹

En ce qui nous concerne, le héros de notre histoire se nomme Neil, un personnage tant convoité et tant attendu le héros étranger qui vient de loin et qui pour les autres personnages (Zaïna, Inès) est synonyme de libération Neil est pour Zaïna et Inès symbole de changement et le ticket de sortie pour un monde meilleur.

Zaïna l'attendait pour connaître la vraie passion et guérir de ses tourments afin de se sentir comblée et libérée.

¹⁷Mati, Djamel, Op.cit p99

¹⁸ *Ibid*, p43

¹⁹<https://www.franceculture.fr/conferences/universite-de-nantes/pourquoi-ce-besoin-de-heros> Le besoin de héros © Getty - Adriana Varela

« *La jeune femme ne peut plus tenir sur ses jambes .virile, chaude rassurante, la voix et bien celle qu'elle entendait dans ses songes bleus, mais aujourd'hui c'est dans la réalité que cela s'accomplit..... Elle s'effondre à quelque pas de son fantasme, de ses attentes, de ses rêves..»*

Quant à Inès, Neil est pour elle une sorte de fantasme voué à réaliser tous ses désirs.

« *Sans préambule ni avertissement, sans dire un mot, Inès se jette sur Neil, accompagnant son bond d'un cri semblable à celui d'un animale farouche, un hurlement strident, un mélange de détermination et de convoitise ».*²⁰

De nombreux écrivains ont tendance à utiliser l'oralité et ce de manière récurrente dans leurs écrits, elle est pour eux non seulement le moyen de transmettre leurs sentiments et émotions en temps réel, mais aussi elle demeure une façon pour eux de faire connaître leur culture et vision du monde et aussi leur identité en tant que nation. Le but étant de faire découvrir aux lecteurs les traditions, les valeurs, la langue et le patrimoine d'une nation et ce à travers de nombreux procédés ou types d'oralité tel que les métaphores, les proverbes, le conte ou encore le mythe. Toutes ces formes rhétoriques sont plus communes dans l'écriture mais elles restent aussi présentes dans l'oralité.

De là, et en nous intéressant à la culture orale nous nous interrogeons :

La culture orale est-elle importante dans l'évolution de la Littérature francophone ?

La culture orale également appelée tradition orale, patrimoine oral ou encore littérature orale façon de préserver et de transmettre l'histoire, la loi et la littérature de génération en génération dans les sociétés humaines .L'oralité donne à la littérature francophone une dimension exotique et novatrice, elle est un véritable outil pour donner tout leur sens aux mots employés par ses auteurs. C'est la rencontre de deux mondes : le monde oral le patrimoine culturel et le monde de l'écriture classique ou les souvenirs sont véhiculés par le son.

L'oralité a largement contribué au développement de la littérature francophone. En apportant un nouveau souffle à cette dernière elle a su lui procurer de nouvelles approches et de nouveaux horizons .Aimé Césaire l'écrivain martiniquais a affirmé une fois lors d'un entretien avec Michel Field : « *Grâce à l'écrivain Sénégalais Léopold Sédar Ségor, j'ai réussi à*

²⁰ Mati, Djamel, op.cit., p58

connaître mes origines en découvrant la noblesse de la culture africaine ». A travers les écrits et témoignages de nombreux écrivains on peut voir que l'oralité su donner a la littérature francophone une couleur, une vie, un rythme et une intégration culturelle sans précédent .

une acquitté plus grande car elle fait appel aux formes profondes de l'imagination collective : ces cas constituent la " pensée orale " ».

CHAPITRE II : ETUDE DES PERSONNAGES

Dans ce chapitre, il sera question de sonder l’histoire et en dégager les récits des personnages, récits de Zaïna, Neil, Ines et Mouloud.

Les personnages sont les vecteurs de l'intrigue, c'est à travers la vie, le comportement, le discours et les actes que leur insuffle et attribue l'auteur que se dessine le cheminement de l'histoire et qu'elle prend sens. Ils sont pour pour le roman ce que sont les acteurs pour le cinéma. Il convient d'illustrer cette définition par le propos de Gérard Vigner;

«La notion du personnage est assurément l'une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient à partir de dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'un être vivant»²¹

Étude du personnage de Zaïna

Zaïna, un personnage très mystérieux sans passé ni identité. Elle se réveille un beau jour dans une cabane au milieu du désert nommée le Sibirkafi du point B114.

Retrouvé par Cro-Magnon, le propriétaire de cette mesure « il trouve une nana endormie à moitié nue dans la mesure en bois ». Elle sera par la suite prise en otage par ce primate qui lui fera subir toutes sortes d'atrocités, de violences sexuelles et mentales.

Ne connaissant pas ses origines ni comment elle a atterri là, le point B114 est devenu son seul repaire, malgré tous les viols que lui fait subir son compagnon elle reste avec lui car elle avait peur de l'inconnu, « son geôlier lui avait dit qu'ils étaient les seuls habitants sur plusieurs centaines de kilomètres à la ronde. Alors à quoi bon partir ou résister ? Elle est condamnée à rester cloîtrée en compagnie de ce satyre »²².

Elle ressentait autant d'indifférence que de haine envers lui mais elle n'avait pas d'autre choix que de se laisser faire et lui servir d'objet sexuel. Afin d'échapper à la réalité, elle passait la majeure partie de son temps à fumer du chanvre indien faisant des overdoses à plusieurs reprises. Elle plonge ainsi dans un environnement malsain d'hallucinations et se perd entre le réel et l'imaginaire.

²¹ VIGNER.G Lire du texte au sens. Ed. Clé International, Paris, 1992, p88,p89

²²Mati, Djamel, Op.cit p55

Petit à petit elle commençait à prendre plaisir durant ces moments de violences sexuelles mais ne perd pas pour autant tout le dégoût qu'elle éprouvait à son égard « fais-moi l'amour...tu veux ? Et s'il te plaît...n'ouvre pas les yeux. Ne me regarde pas. »²³.

Elle est aussi extrêmement jalouse de sa rivale dans cette cabane, la chèvre et attendait le moment propice pour se débarrasser d'elle. Mais ce qu'elle désirait plus que tout c'était quitter cette prison dite Sibirkafi « *Depuis des jours, une seule obsession hante son cerveau, partir loin d'ici, quitter ce désert maudit, quitter cette cabane pourrie, quitter cet ignoble geôlier* »²⁴.

Et l'occasion se présenta aussitôt avec la décision de Cro-Magnon de partir pour un voyage d'affaires, c'était en réalité les bijoux de Zaïna qu'il espérait vendre.

Dès que le primate fut parti, Zaïna se débarrassant de la chèvre « *la première chose que la jeune femme a exécuté dès que ce maquereau des sables a quitté la cabane est de chasser sa rivale...même si elle n'éprouvait aucune attirance pour cet abruti, elle est femme et désire le rester même devant un homme qui, en fait, n'en est pas un* »²⁵

.C'est ainsi que Zaïna décide de quitter le Sibirkafi du point B114, le désert l'invitait à l'évasion et à l'errance, elle se retrouve en plein milieu du désert et sera transportée vers des endroits différents durant sa quête : la montagne des damnés « Zaïna se rend compte de son effroi, elle ne se trouve ni au Zoo ni au point B114... son terrible voyage risque de durer longtemps et ses escales ressemblent beaucoup plus à des calvaires qu'à des haltes de récupération »²⁶.

Elle finit ensuite par atterrir au Lupanar « Zaïna arrive devant une Oasis poubelle posée telle une crotte de chameau au milieu de ce désert »²⁷. C'était une sorte de Harem, une grande Khaïma où des fêtes avaient lieu « c'est tout le temps la bamboula ici, ma chérie, durant sept jours et sept nuits, on a bu, chanté, dansé et baisé. Maintenant on récupère. Les hommes s'abreuvent et les nanas se shootent pour se reposer un peu »²⁸.

Zaïna passe un moment horrible en compagnie de ce groupe, elle se fait insulter et rabaisser puis tabasser par l'un des hommes. « C'est un tas d'os pourri que tu nous propose...Zaïna n'en peut plus, ses oreilles bourdonnent, ses yeux se plissent de contrariété et tout son corps se met

²³ Mati, Djamel, op.cit p66

²⁴ Mati, Djamel, Ibid p96, p98, p114, p127, p128

à trembler de colère ... Elle n'a pas quitté le point B114 et son ignoble compagnon pour entendre ça ! »²⁹ Humiliée, agressée, salie elle s'empresse de quitter cet endroit.

Par la suite elle finit par revenir à la maison du Sibirkafi elle retrouve la chèvre qu'elle a fait déguerpir juste devant l'entrée où elle avait l'habitude de rester « tiens te voilà de retour au bercail » « enfin, je suis bien contente de te revoir. Je suis désolée pour la dernière fois, je t'avais rudoyée mais faut dire que tu étais une sacrée rivale »³⁰.

C'est ainsi que reprend la descente aux enfers « les nuits de Zaïna sont d'autant plus pénibles que sa folie a pour seul compagnon l'isolement »³¹.

« D'overdose à overdose, la femme enferme ainsi sa frustration dans les fumées hallucinatoires »

Petit à petit Zaïna commence à prendre goût à la vie, elle décide de se faire belle et oublier tous les cauchemars qu'elle a vécu jusqu'ici. « elle décide de ne conserver que ce qui lui a permis de survivre, de vaincre, oui, vaincre, car je suis persuadée que j'ai vaincu mon désert, ses frasques, ses démons et ces vagabondages hallucinés »³². Les rencontres qu'elle a fait au cours de son voyage lui ont fait beaucoup de bien notamment sa rencontre avec Mouloud , il lui a ouvert les yeux sur beaucoup de choses et a tenté de la raisonner du mieux qu'il pouvait. Elle décide ainsi de changer en une personne meilleure « la jeune femme passe maintenant beaucoup de temps à prendre soin d'elle. Le matin avant de quitter la cabane , elle se mire longuement dans le fragment de la glace brisé. Elle dessine le contour de ses yeux de Khôl. Écrase de petites graines rouges pour étaler leur suc. Sur ses lèvres, se pare de vêtements propres, se lave avec de l'eau parfumée aux feuilles de menthe. »³³.

Zaïna veut plaire, séduire, « être belle et coquette, même s'il n'y a personne, je veux me sentir femme. »³⁴.

Peu de temps après, arrivent Neil et Inès au Sibirkafi, Zaïna le reconnaît au premier regard, elle avait un très fort sentiment qu'il était l'homme de ses innombrables songes. « Le regard de

²⁹Mati, Djamel, Op.cit p129

³⁰ Mati, Djamel, lbid p171, p173, p247, p248

Zaïna ne lâche pas l'homme. Elle l'attache avec ses yeux, soude ses espoirs à son sourire et souhaite ardemment que ce ne soit pas encore un rêve évanescent. »³⁵ .

« Des ondes délicieuses traversent tout son corps . Dans sa tête, des mots résonnent : « tu le sentiras t'envahir comme des vagues douces et lénifiantes. Tu le sauras, petite, ne t'en fait pas » Nour avait prédit cela. »³⁶.

Zaïna n'en croyait pas ses yeux, son rêve se réalise enfin. Neil se tient juste devant elle. « Neil, il s'appelle Neil. Dieu qu'il est beau avec son regard triste ! C'est lui qui m'abreuvera de son eau. Il sera mon fleuve, ma matrice ... »³⁷.

Elle les invite à séjourner au Sibirka dans la cabane et tentera de séduire Neil malgré la concurrence d'Inès qu'elle considère déjà comme une menace. « il faut que je fasse quelques choses maintenant que mon rêve s'est matérialisé, j'ai l'impression que je n'ai aucun contrôle de la situation. Mon Dieu, c'est lui ! Calme-toi, ma fille ! Oui. D'abord, il faut que je me fasse belle. Oui, c'est ça, belle et attentionnée, après je préparerai le dîner ... »³⁸.

Par la suite, après plusieurs tentatives de son côté et de sa rivale Inès pour séduire Neil et l'attirer chacune à son côté, Zaïna et Inès finissent par devenir amies et passeront le plus clair de leurs temps ensemble à fumer du chanvre Indien et choisissent de vivre leur homosexualité ensemble « il n'est que le reflet et nous sommes le sien , ma chère amie » , « les deux femmes s'enlacent tendrement... nous demeurerons ainsi , ensemble pour l'éternité. »³⁹ et finissent par disparaître dans l'espace, quant à Neil il décide de continuer son aventure en quête de l'inconnu.

Étude du personnage de Neil :

« Déchiré dans sa personnalité, Neil est présenté sous l'emprise du temps, d'un passé nostalgique et d'un futur aléatoire insaisissable. En effet, le marin était arrivé à préférer la solitude que lui procuraient les quiétudes océaniques, car celles-ci l'éloignaient d'un monde qui commençait à lui peser lourdement »⁴⁰.

³⁵ Mati, Djamel, Op.cit 252

³⁶ Mati, Djamel, Ibid, P252

³⁷ p254,

³⁸ p257,

³⁹ p290.

⁴⁰Dr M.Hamdi

Le héros, le sauveur et libérateur aux yeux de Zaïna et Inès. Un étranger venu du Nord laissant derrière lui femme et enfants, sa vie luxueuse mais stressante.

Il décide d'affronter le désert pour retrouver sa liberté, ôter toute pression et responsabilité découvrir de nouveaux horizons et tenter de se retrouver « ce que je cherche en premier, c'est moi »⁴¹. Son voyage ou plutôt Nour (la lumière) le mène et finit par atterrir dans une tribu, celle de Mûssa, le père d'Inès qui l'accueille à bras ouverts et lui propose son hospitalité.

Inès et Neil tombent amoureux alors que cette dernière est fiancée à son cousin Mouloud le chef d'une autre tribu, c'était le coup de foudre dès la première rencontre mais leur liaison sera démasquée le lendemain en les retrouvant dans le même lit. En trahissant son père, son fiancé et sa tribu Inès finit par être bannie avec Neil, son père lui donne une chamelle prénommée Aniaz pour les guider dans le désert « Inès, tu as renié les tiens et fait fi de la parole donnée par ton père, vous serez donc bannis de toutes les Oasis, de tous les points d'eau, sur tout le territoire des hommes bleus. Aucun des nôtres ne vous adressera la parole ni vous portera secours dans le désert ! Que Dieu ait pitié de votre acte »⁴²

Ils entament alors leur périple à travers le désert et vivent pleinement leur histoire d'amour et appétences sensuelles jusqu'au jour où Neil commence à voir l'image d'une femme dans ses songes et tient absolument à la retrouver « maintenant je le sais ...j'ai fais un rêve cette nuit ...dans mon songe, il y avait un miroir qui reflétait le visage d'une personne .ce n'était pas le tien, mais celui d'une fille du Nord...cette femme paraissait épuisée et habitée par les tourments »⁴³. Cela éveilla la jalousie d'Inès et la contraria énormément. « Cela te gêne-t-il que je sois la seule ? »⁴⁴ « Admettre que je dois accepter de te partager avec une autre ? J'ai toujours pensé : un amour, une vie. »⁴⁵.

Mais Neil reste persuadé qu'il doit la retrouver et tenter de raisonner Inès.

« Le véritable attachement est sans chaînes. Nous sommes l'un avec l'autre, mais il ne fait pas que nous soyons trop près l'un de l'autre, nous ne devons pas nous faire de l'ombre »⁴⁶.

Après plusieurs péripéties dans le désert, Neil et Inès finissent par atterrir au Sibirkafi du point B114 et retrouver Zaïna. Neil redoutait beaucoup la rencontre électrique entre Zaïna et Inès,

⁴¹ *Mati, Djamel, Op.cit p164*

⁴² *Mati, Djamel, Ibid,*

⁴³ *p93,*

⁴⁴ *p92,*

⁴⁵ *p93,*

⁴⁶ *p93.*

chacune essayait de l'attirer à de sons côté et multipliait les efforts pour qu'il tombe sous sons charme, mais à la grande surprise de Neil, Inès et Zaïna s'entendent parfaitement et passent le plus clair de leur temps à rire ensemble et à se shooter au chanvre indien. « Merci ma chérie, toi aussi tu es adorable... Neil suit sans pour autant s'expliquer cette conversation au ton subitement amicale entre les deux jeunes femmes, étonnant changement ! Elles ont l'air de mieux s'entendre »⁴⁷.

Zaïna choisit finalement de vivre son homosexualité avec Inès et continuerons à se shooter et à vivre dans un monde obscure et surréaliste jusqu'à ce qu'elles disparaissent de l'espace.

Neil retourne vers le Nord dans une nouvelle aventure en mer. La quête de l'absolu forge son destin et même la plus sincère dévotion peut se voir menacée par l'ambition et cette dernière dévorait Neil de l'intérieur tel un feu ardent qui lui serait impossible de maîtriser.

Étude du personnage d'Inès :

Un personnage décrit comme objet sexuel d'une beauté époustouflante « Neil lui pose une question, juste pour la retenir auprès de lui et jouir un peu plus de son parfum et de son joli corps de déesse »⁴⁸.

Elle est la fille du chef de Tribu Mûssa et la fiancée de Mouloud le chef d'une autre tribu. Inès est une femme très douce et d'une beauté rare sans équivoque, sa seule erreur était l'amour, un phénomène exceptionnel nait de sa passion dévorante pour Neil, elle ne pouvait rester loin de lui. « Neil a tout juste le temps de se redresser sur ses coudes et voir la belle Inès franchir le seuil de la Khaïma »⁴⁹. « Sans préambule ni avertissement...Inès se jette sur Neil, accompagnant son bond d'un cri semblable à celui d'un animale farouche... »⁵⁰ Finissent par être découvert le lendemain et seront banni de la tribu. Inès pouvait simplement dire qu'il l'avait violée, elle serait tirée d'affaire et Neil aurait eu la gorge tranchée mais elle a préféré garder le silence et partir avec l'amour de sa vie entamer une nouvelle vie en plein désert.

Neil était fou d'elle, son charme et son engouement pour lui le faisait se sentir aimé et chéri mais ça ne dura pas longtemps avec le début des songes de Neil, Ines se sentait menacée, son amour était menacé « tu veux me faire admettre que je dois te partager avec une autre ? »⁵¹.

⁴⁷” Mati, Djamel, Op.cit 93

⁴⁸” Mati, Djamel, Ibid p50,

⁴⁹” Ibid p57,

⁵⁰” Ibid p58,

⁵¹”Ibid p93.

Neil voyait une femme dans ses songes et était déterminé à la retrouver, ce qui éveilla la jalousie et la colère d'Inès « cette femme veut établir un lien avec mon Neil »⁵² .

C'est alors qu'Inès décide d'agir et de trouver une solution à ce problème pour éloigner cette femme des songes de Neil. « Alors, Inès avait concocté secrètement une potion faite de pulpes de coloquintes et d'autres ingrédients tout autant ensorceleurs... Le goût amer des petits melons verts jaunissants rendra plus âpre les songes de ton amant, ainsi il n'éprouvera plus aucun plaisir avec son succube »⁵³.

Elle n'hésita pas une minute à lui faire boire cette potion et enfin retrouver l'amour de sa vie. Ça a effectivement fonctionné mais pas pour longtemps pour son plus grand malheur « Inès, je suis désolé mais tu ne pourras pas m'empêcher de rêver. Je suis venu dans le désert pour croire en eux justement »⁵⁴.

Déterminé à aller au bout de ce mystère, rien ne pourra empêcher Neil de les résoudre et par conséquent trouver des réponses à ses questions, il espère se retrouver, savoir qui il est vraiment et où il est. « Ce que je recherche en premier, c'est moi. Entre ce désert qui m'enchante et ces rêves qui me font vivre une autre vie, j'ai besoin de connaître où je suis. »⁵⁵

Étude du personnage de Mouloud :

Un chef de Tribu Touareg et le premier fiancé d'Inès, décrit par Zaïna comme étant « un gaillard magnifique, taillé comme un rocher fort, longiligne, profondément mâle, les traits réguliers, le visage altier, les yeux de braise magnétiques. »⁵⁶.

Un bel homme avec un corps bien sculpté, calme et d'une sagesse incroyable, une voix chaude et rassurante. « Elle remarque tout de suite la prévenance de cet homme, ça n'a rien à voir avec les crétins que j'ai rencontré avant »⁵⁷.

Il fait la connaissance de Zaïna lorsqu'il vient accomplir une tâche sacrée avec ses compagnons, elle était venue dans sa Khaïma pour se reposer et demander de la nourriture pour reprendre des

⁵²" Mati, Djamel, Op.cit p94

⁵³" Mati, Djamel, Ibid, p157,

⁵⁴" p160,

⁵⁵" p165,

⁵⁶" p211,

⁵⁷" p211.

forces afin de reprendre la route et atteindre le Sibirkaï. Il fait d'elle son invité et l'invite à passer la nuit.

Mouloud remarque la détresse sur le visage de Zaïna et était déterminé à savoir qui elle est et d'où elle vient. « La question de Mouloud n'est pas innocente, il veut en savoir plus sur cette Zaïna »⁵⁸. Elle se sentait en sécurité avec lui et répondait à ses questions, cet homme plein de sagesse lui inspirait confiance. C'est un homme pieux plein de bon sens.

En écoutant Zaïna raconter son histoire, comment Cro-Magnon l'a emprisonné dans la cabane, lui et ses compagnons s'étonnent de toutes les similitudes entre cette histoire et les légendes que leur contaient les vieux de la tribu. « Il ya de cela bien longtemps, les ancêtres de ces valeureux guerriers avaient combattu l'empire du Mal régenté par un prince habillé d'une tunique noire. Il avait inféodé toute une population en les maintenant prisonniers dans une montagne »⁵⁹.

Mouloud était convaincu que Zaïna étant la deuxième femme qu'il croise avec ce prénom ainsi que son histoire ,étaient des signes envoyés par Dieu et qu'il devait l'aider ne serait-ce qu'on lui éclairant le chemin, à y voir plus clair, changer sa façon de voir les choses afin de survivre dans ce désert et atteindre le Sibirkaï vu que tel est son souhait. « L'homme craint l'inconnu et c'est pour cela qu'il ne cesse de chercher, chaque fois qu'il résout une énigme il fait reculer un peu plus loin le rideau de l'obscur sans pour autant apporter la lumière suffisante et encore moins à soulever ce rideau. »⁶⁰.

« Ce que l'on croit et ce que l'on est, le dilemme de tous. Pouvons-nous choisir au départ qui nous sommes ? Sûrement pas ! Nous essayons de changer uniquement lorsque nous nous rendons compte de nos carences. »⁶¹

Zaïna réussit à gagner le respect et la compassion et à toucher le cœur de Mouloud et ses compagnons avec sa sincérité. Elle appréciait Mouloud et sa façon de percevoir la vie, la mort ou encore ses conseils, il s'exprimait avec tellement de bienveillance que Zaïna absorbait chacun de ses mots « Attention Zaïna, le désert trompe, il te fait voir des choses pour t'en

⁵⁸" Mati, Djamel, Op.cit p213

Mati, Djamel, Ibid ., p2014,

⁶⁰" p216,

⁶¹" p217.

dissimuler d'autres. Il peut rendre les gens fous, mais il peut aussi les aider à devenir sains d'esprit au suprême degré »⁶².

Ses conseils étaient pour elle tel un enchantement « le désert se retrouve beau quand c'est toi qui le raconte »⁶³

Mouloud lui offre l'Imzad, le violon de la vieille Zaïna la doyenne en signe d'affection après lui avoir demandé de jouer un morceau, elle jouait si bien malgré le fait que ce soit sa première fois.

Le moment venu de se quitter, Mouloud et ses compagnons devaient retourner au campement et Zaïna continuer sa route au Sibirkafi « merci, vous êtes trop gentils avec moi, surtout toi Mouloud. Si ce n'était pas mon destin qui me dictait de rejoindre le point B114, je crois que je vous aurais suivis. Je sens que je pourrais être heureuse parmi vous. »⁶⁴.

Comparaison de Zaïna et Inès :

Zaïna et Inès sont différentes et se ressemblent aussi dans divers points.

Zaïna est une âme égarée et en détresse ne sachant qui elle est ni d'où elle vient cela ne fait qu'empirer le cours de son histoire, désespérément à la recherche de l'amour sans jamais réussir à vivre l'histoire qu'elle imaginait « à ce moment précis, Zaïna ne ressent ni amertume, ni joie, juste l'envie de quelque chose d'autre. Sans savoir réellement quoi ? Certainement juste un peu d'amour ! »⁶⁵.

Elle est à la quête de son identité, et de liberté. Emprisonnée par son compagnon avec toutes les violences qu'il lui faisait subir c'est comme si toutes les portes se sont fermées à son visage, pour elle la seule issue était de se shooter au chanvre indien pour échapper à la réalité pour un moment « la prisonnière du Sibirkafi plane et lorsque Zaïna plane, elle se sent bien, pas heureuse, simplement mieux avec la même indéchiffrable déchirure au cœur » « c'est ainsi que Zaïna a trouvé une clef pour s'évader... la clef de la débandade ! Alors, machinalement, elle en use et en abuse. Qu'importe le risque et la manière pourvu qu'il y ait l'ivresse »⁶⁶

⁶²" *Mati, Djamel, Op.cit p215*

⁶³" *Mati, Djamel, Ibid .,p2015,*

⁶⁴" *p222,*

⁶⁵" *p153,*

⁶⁶" *p64.*

Elle en est arrivée à tout confondre et se perdre entre le réel et l'irréel. Elle perd également sa féminité qu'elle chérissait tant entre son compagnon qui faisait d'une chèvre sa rivale et sa réalité dans cette cabane, elle était femme et désirait le rester mais hélas c'était difficile pour elle.

Inès de son côté était une très belle femme, étant la fille du chef de Tribu, elle avait tout pour être heureuse mais ne l'était pas. L'amour que lui portait Mouloud ne lui suffisait pas, elle désirait un amour ardent et passionnel, elle le trouva avec Neil elle tomba amoureuse de lui au premier regard, tel est le point en commun le point qui relie Zaïna et Inès, l'amour.

Elles sont toutes les deux en quête du grand amour, en rencontrant Neil elles tentent toutes les deux de l'attirer chacune de son côté. Elles voyaient en lui le libérateur, le héros, le sauveur, un étranger qui venait du Nord, un européen. Cette différence les attirait. « Dieu qu'il est beau avec ce regard triste ! C'est lui qui m'abreuveras de son eau, il sera mon fleuve, ma matrice »⁶⁷.

Contrairement à Mouloud qui était un fiancé non désiré pour Inès et un ami attentionné et bienveillant pour Zaïna sans plus, probablement car c'est un Targi non un étranger, elles voulaient surtout quelque chose de nouveau un étranger pour elle était synonyme de liberté. Sauf que ce n'était pas le cas, c'était un homme égaré qui s'est enfui au désert laissant derrière lui sa famille et ses responsabilités pour se retrouver. Il n'avait donc en rien le profil d'un libérateur, finalement il finit par les quitter toutes les deux pour reprendre son voyage.

On remarque un esprit rebelle chez Inès dès le début elle s'est rebellée et décide de ne plus être la petite protégée de son père en lui désobéissant et le trahi pour partir avec Neil puis en demandant à Zaïna de se shooter ensemble et finissent par le faire à plusieurs reprises « les deux jeunes femmes passent leur temps à planer sur les volutes lascives de chanvre indien »⁶⁸.

Les deux jeunes femmes commencent à s'apprécier et s'entendent bien à cause des déductions qu'elles font chacune de son côté sur la nature de leur relation avec Neil « l'hôtesse joue de l'Imzad et son invitée danse. À les voir s'amuser ainsi, on les prendrait pour deux 'très bonnes amies »⁶⁹.

⁶⁷" Mati, Djamel, Op.cit p254

⁶⁸" Mati, Djamel, Ibid.,p281,

⁶⁹" p281.

Elles se rendront compte toutes les deux que le rêve de Neil n'était ni l'une ni l'autre et Zaïna le comprend en premier « un mélancolique pressentiment fait croire à la locataire du Sibirkaïfi que cet homme est à la recherche de quelque chose qui la dépasse et qui le dépasse aussi »⁷⁰.

Mais elles espéraient secrètement que Neil fasse un choix « Zaïna discerne dans l'obscurité une silhouette qui se lève pour se diriger vers sa couche. Pudiquement, Zaïna se retourne, ferme les yeux de satisfaction et attend. Le cœur en furie et le corps en feu, elle transpire d'impatience. Son amant va la rejoindre pour partager avec elle, les plus beaux, les plus inespérés, les plus réels, moments de félicité...l'ombre vient s'allonger par derrière. Une main douce et chaude se pose sur son ventre. Zaïna tressaillit de surprise, elle ressent tout de suite que c'est celle d'une femme, elle se retourne. Inès est déjà collée à elle. »⁷¹

Inès s'est rendu compte que le rêve de Neil était tout autre, ce n'était ni elle ni Zaïna, ce qui explique son comportement ou son rapprochement envers Zaïna. « Il n'est que notre reflet et nous sommes le sien, ma chère amie. » « Les deux femmes s'enlacent tendrement... c'est donc lui, le Lien de tout ceci...enfin, nous demeurerons ainsi, ensemble pour l'éternité. »⁷².

Comparaison de Neil et Mouloud :

Neil et Mouloud sont très différents, l'un fuit sa ville sa famille son travail ses responsabilités et part dans le désert pour se retrouver et s'accomplir « pour la liberté ! Pour circuler sans peur ! Pour poser mes pas sur du solide ! Pour réapprendre à vivre, à aimer ! Pour ne pas me laisser endormir par cette vie que je mène avec les directeurs de conscience, les traceurs des lignes de la main, les intéressés !⁷³.

« Ce que je cherche en premier c'est moi. Entre ce désert qui m'enchanté et ces rêves qui me font vivre une autre vie, j'ai besoin de connaître où je suis. »⁷⁴.

Le second est un chef de Tribu Targui d'une grande sagesse et d'une gentillesse sans égale .

Tous deux ont rencontrés les mêmes jeunes femmes Zaïna et Inès, cette dernière était la fiancée de Mouloud avant d'avoir une liaison avec Neil, elle n'a pas pu l'apprécier à sa juste valeur malgré sa beauté sa gentillesse et ses nombreuses qualités car elle voulait quelque chose de nouveau dans sa vie elle voulait voyager quitter son Oasis.

⁷⁰” Mati, Djamel, Op.cit p280

⁷¹” Mati, Djamel, Ibid p289-290

⁷²” p290,

⁷³”p29,

⁷⁴”p165.

Ainsi elle rencontra Neil, il répondait à tous ses critères , elle voyait en lui le libérateur, le sauveur mais finalement lui-même s'est enfui au désert pour retrouver une liberté qu'il avait perdu chez lui , il est constamment à la quête d'une nouvelle chose , de l'inconnu en espérant satisfaire sa soif de l'aventure et des nouveaux défis .Il continue son aventure dans le désert avec Inès plus proches que jamais et surtout amoureux mais elle reste inquiète qu'un jour tout s'effondre elle a enfin trouvé l'amour de sa vie elle ne veut le perdre pour rien au monde « et moi je suis où dans tout cela ? Neil la regarde avec insistance et franchise. Toi ma chère Inès, tu représentes une réalité présente qui m'envoûte. Mes nuits sont probablement les tourments de mes profondeurs et ce désert est le décor autour duquel tout doit se jouer, où tout doit se rejoindre. »⁷⁵

«Ma chère Inès tu dois penser que je délire encore. Oui parce que pour moi aigre-doux est le temps, mais chaque instant mérite d'être bien vécu. C'est à partir du présent que tout se construit : les souvenirs du passé et les aspirations du futur. Alors, vivons intensément notre présent, profitons de cette réalité présente. Puisque la seule chose du temps dont on est maître c'est notre maigre présent, après, c'est trop tard, avant, ce n'est pas sûr ! »⁷⁶

Neil vivait au jour le jour et profitait de chaque instant car selon lui l'avenir est incertain, il ignore où son destin le mènera demain, il préfère de vivre me moment présent comme si demain n'existait pas et fuit la stabilité, une vie paisible sans stress ni responsabilité, aller à l'aventure parcourir des chemins différents « c'est quoi, la liberté ? La liberté de ne suivre qu'une seule voie, alors que mes rêves m'en révèlent d'autres ? Je préfère qu'elle me pousse vers des routes différentes, mais pas désertes ! .. j'ai uniquement peur que la stabilité ne m'apporte qu'un profond ennui. Je n'ai pas quitté un monde figé pour me fixer dans un autre. »⁷⁷.

Mouloud quant à lui est un homme juste, généreux et traite les gens avec respect « Nous t'invitons et nous respectons l'invité quel que soit son genre, sa couleur ou sa conviction »⁷⁸.

« je te remercie pour ton accueil. Jamais on ne m'avait traitée avec autant de respect et de bienséance. »⁷⁹.

Zaïnal'apprécia dès les premiers échanges, c'est un homme pieux qui aime aider son prochain il décide d'ailleurs de faire de son mieux pour apaiser les tourments de Zaïna « ce que l'on croit

⁷⁵"on dirait le sud " Djamel Mati p166

⁷⁶"on dirait le sud " Djamel Mati p166

⁷⁷"p167

⁷⁸"p212

⁷⁹" p218

être et ce que l'on est, le dilemme de tous. Pouvons-nous choisir, au départ qui nous sommes ? Sûrement pas ! Nous essayons de changer, uniquement lorsque nous nous rendons compte de nos carences. »⁸⁰.

En quoi Zaïna serait-elle un prototype de la femme algérienne de l'époque ?

Le personnage de Zaïna rappelle quelque peu la femme algérienne de l'époque de par le fait qu'elle soit souvent mise à l'écart par la société, sa famille et son mari.

« Son rôle traditionnel de faiseuse de générations futures et de gardienne du temple en fait une cible de choix pour le pouvoir et les forces rétrogrades qui agitent la société ».

En effet, la femme algérienne a toujours été considérée comme une éternelle mineure, dépendante de son père ou de son mari.

Souvent victime de violence conjugale, certaines se révoltent et d'autres finissent par être convaincu que se faire battre ou violer est un acte normale mérité et qu'elles doivent remettre en question le comportement en question.

Djamel Mati démontre parfaitement la condition de la femme algérienne dans son œuvre à travers le personnage de Zaïna« ce ne sont pas ses blessures qui lui font verser des larmes, mais sa condition de femme femelle. Elle pleure sur la barbarie qui l'entoure. Elle pleure sur cette vie toute cabossée qui s'acharne sur elle, Zaïna ne cesse de pleurer »⁸¹

Certaines sont considérées comme des machines à reproduction, la femme s'occupe de son foyer, de son mari et de ses enfants sans avoir son mot à dire, son opinion ne compte pas, on prête rarement attention à elle ou à ce qu'elle peut ressentir, la femme se sent alors réprimée, vulnérable et mise à l'écart. « Zaïna est humiliée, faible, salie et vulnérable »⁸².

Elle n'a alors pas d'autre choix que d'accepter sa situation, vivre dans l'incompréhension, le déni, obéir afin d'éviter d'être brutalité verbalement et physiquement. « Tu sais, petite, rien n'est parfait dans le monde, seuls nos désirs et nos rêves le sont... alors ici ou ailleurs, je resterai qu'une simple femelle »⁸³.

Une simple femelle, telle est la réalité de la femme et se doit de l'accepter pour survivre. Et cela se transmet de génération en génération à cause des mères qui transmettent à leurs enfants,

⁸⁰"on dirait le sud " Djamel Mati p217

⁸¹Ibid .,p132,

⁸²p133,

⁸³ p133.

elles se sont tellement familiarisé avec l'idée qu'une femme qu'une femme doit se faire petite et se soumettre en quelque sorte pour survivre dans cette société d'hommes dominants , que sans le vouloir elles apprennent à leur filles à être soumises, garder leurs opinions pour elles-mêmes pour vivre heureuses avec leurs maris . Et apprennent aux garçons à dominer leurs femmes . Ses parents alimentent son sentiment de supériorité sans le savoir.

D'autres acceptent le fait qu'elle soit considérées inférieures aux hommes et usent de leurs intelligence pour parvenir à vivre une vie calme et paisible auprès de leurs maris « tu sais petite, un homme, c'est con et bête à la fois, il suffit de lui faire croire que c'est lui qui commande, qui décide. Alors, il faut lui dire ce qu'il désire entendre et il est content. C'est tout ! Après, tu peux en faire ce que tu veux. »⁸⁴

Les violences psychologique sont parfois les pires, la femme ne le dit pas souvent parce que ça fini par s'installer et devenir une normalité, sauf que ça la tue de l'intérieur petit à petit, elle est perdue car elle se voit vieillir , elle ne connaît rien d'autre que cette relation malsaine , mais elle s'aperçoit de beaucoup de choses faites à son insu, la tristesse s'installe alors , une femme qui pensait être libre, de rend compte qu'elle est soumise car toute sorte de maltraitements psychologiques et physiques font partie de sa vie .

Et quand certaines femmes se révoltent et décident de sortir de leur silence et trouvent le courage pour dénoncer cette maltraitance, les viols, violence psychologique et physique, elles ne trouvent personne vers qui se tourner car leurs familles les conseillent de supporter parce que leurs maris ont tous les droits sur elles et se doivent de les respecter et leur obéir.

De même pour la société qui ne condamne en aucun cas l'homme pour ses actes.

C'est ainsi que les femmes se renferment sur elles-mêmes et vivent dans la terreur avec une peur viscérale dans certains cas.

« Les femmes pour faire semblant d'exister s'endeuillent ou se dévêtent pour une unique raison : survivre dans ce désert des hommes !. »⁸⁵.

Au cours de notre travail, nous avons élaboré une analyse des différents personnages principaux de l'œuvre de Djamel Mati .

Nous avons également pu concevoir une comparaison entre ces derniers à savoir Zaïna et Inès, Neil et Mouloud.

⁸⁴on dirait le sud " Djamel Mati p132

⁸⁵on dirait le sud " Djamel Mati p137

En derniers lieu nous avons pu répondre à la question qui se rapporte au lien que peut avoir Zaïna étant un prototype de la femme Algérienne de l'époque.

Conclusion

Au terme de notre travail, l'oralité dans le roman de Djamel Mati qui était l'objet de notre étude, nous avons le sentiment d'être loin d'avoir épuisé le sujet en entier, nous nous sommes penchés sur les différents aspects exploités dans l'œuvre.

Le roman de Djamel Mati méritait sans doute une analyse plus approfondie que nous souhaiterions mener à l'avenir.

Aussi au cours de notre travail nous avons découvert une œuvre des plus fantasmagorique et des personnages fascinants évoluant dans des déserts revisités par l'auteur et errant à la quête de soi, de l'alter égo et des amours absolus, des personnages désespérés tourmentés par leurs rêves et leurs cauchemars chacun de son côté mais un seul repère les lie : Le point B114

Dans le premier chapitre de notre travail nous avons étudié les différents aspects de l'oralité que nous avons défini comme étant un procédé de communication ou un message est transmis de vive voix d'un locuteur à un auditoire, c'est également un procédé qui permet d'introduire la langue vernaculaire dans les écrits francophones tel que les proverbes, les dictons...etc.

Après la lecture et l'analyse de ce roman nous avons constaté que ce dernier regorge d'oralité et nous avons décelé plusieurs types à savoir le conte, la chanson populaire, le culte, la complainte, le mirage et le proverbe.

De plus, dans la deuxième partie du premier chapitre nous avons travaillé sur les caractéristiques de l'oralité, le mythe faisant partie du roman de Djamel Mati, la fonction et le but de l'oralité.

Enfin nous avons également pu distinguer l'importance de la culture orale dans l'évolution de la littérature francophone.

Quant au deuxième chapitre de notre travail de mémoire nous l'avons consacré à l'étude des personnages et nous avons commencé par analyser les personnages principaux qui jouent un rôle très important dans le développement des événements et du cadre spatiotemporel de l'histoire. Zaina et Neil deux personnages complètement différents mais qui se retrouvent liés par leurs rêves et le désir commun de changer de vie.

Djamel Mati présente le personnage de Neil comme un sauveur et celui qui va apporter le changement tant attendu à des vies moroses et monotones, cet étranger qui viendra apporter de la nouveauté et un souffle de vie à Zaina et Iness. Nous avons de ce fait établi une comparaison entre ces personnages là de Zaina et Iness, Neil et Mouloud.

Nous avons conclu notre étude en répondant à une question concernant Zaina le personnage principale du roman qui serait un prototype de la femme algérienne de l'époque. En effet, le personnage de Zaina dans le roman s'est retrouvé sous l'influence et l'emprise de son gourou CroMagnon et ce dernier la traitait comme sa chose en la violant et la martyrisant sans qu'elle puisse se défendre, elle subissait en silence dans la cabane du point 114 sans pouvoir s'enfuir ou réagir. Ce qui est le cas de nombreuses femmes algériennes qui ne trouvent pas le courage de sortir du silence et de dénoncer la maltraitance, le viol et les violences psychologiques et

physiques subies par leurs compagnons. Aussi à travers ce roman Djamel Mati met un point d'honneur à le souligner et rend hommage à ces femmes.

Perspectives

Notre travail est loin d'être une recherche complète, il gagnerait à être abordé d'un point de vue phénoménologique selon la perspective de Bachlard

Résumé :

Ce présent mémoire étudie l'oralité dans le roman « On dirait le sud » de Djamel Mati. Ses différents aspects, ses types et ses caractéristiques, le mythe faisant partie du roman, sa fonction et son but. Il distingue aussi l'importance de la culture orale. Une analyse approfondie des personnages et une comparaison entre les personnages principaux. Il traite pour finir une question : Zaina serait-elle un prototype de la femme algérienne à laquelle nous avons répondu.

Mots clés : oralité, mythe, espace environnementale, société, héros

Bibliographie :

Corpus :

Djamel Mati, on dirait le sud , Ed. Apic ; Alger, Septembre 2007.

Ouvrages littéraires consultés :

. Aimé Césaire, cahier d'un retour au pays natal, Paris Bordas, 1947.

. Léopold Sédar Sédar Ethiopiques. Ed du seuil (1906-2001).

Ouvrages théoriques consultés :

. Zumthor, Paul, La lettre et la voix de la littérature médiévale Ed . Seuil, Paris, 1987.

. Jack Goody, entre l'oralité et l'écriture , Paris presses universitaires de France (Ethnologie) 1994.

Articles consultés :

. Khati Abdelaziz, l'oralité dans les romans algériens de la période coloniale : Le cheval de Troie .

. Hamdi Mehdi, le divers spatial Et la Quête de Soi dans Aigre-doux : Les élucubrations d'un esprit tourmenté de Djamel Mati. 2015 .

. Postface : Oral et écrit inclusions et modélisation réciproques, in l'oral dans l'écrit, colloques d'Albi, 15p, 2001.

. Inès Boukezoula, oralité et préservation de la mémoire par l'écriture in sciences humaines, n50 décembre 2018, volume B pp- 61-72.

. Paul, Zumthor Oralité N12 . Automne 2008 .

Sitographie :

. <http://www.ladissertation.com>

. <http://www.Franceculture.fr> Conférence/ université – de – Nantes / (pourquoi ce besoin de héros)

. <http://www.Califranche.com> 02/03/2017

Thèses consultées :

. Étude de l'espace dans on dirait le sud de Djamel Mati par Yasmina khorsi .